

qu'il croyait appelé à une nouvelle gloire, puisqu'il jouissait de la protection divine justement par suite de la haine des impies et des calomnies des feuilles publiques. Quand le journaliste Linguet eut menacé les Etats de Belgique de la colère de l'empereur par une brochure portant l'épigramme : *Domine ne in furore tuo arguas me, VAN DER NOOT* avait répondu : *Domine in Te speravi, non confundar in aeternum.*

Dans l'âme de Feller espoirs et craintes alternent continuellement. Le 30 août, il écrit qu'on raconte que le PAPE, pour tirer parti de Léopold dans les affaires de Naples et celles des archevêques allemands, aurait l'intention de prononcer un blâme contre la révolution belge. « Il ne manquera plus que cela pour achever de ravalier le St.-Siège ». Le 6 septembre, il écrivit au nonce de Cologne que le souverain-pontife était en bon train de s'aliéner la seule nation qui lui fût encore dévouée et à laquelle était due une espèce de résurrection de l'autorité pontificale dont on abusait déjà pour insulter les auteurs.

Le caporal-cardinal SOUSECA avait écrit des injures à l'archevêque de Malines. « Mais si l'ignorant braillard écrit encore une lettre sur le même ton, elle sera brûlée par la main du bourreau. S'il a tant de courage, qu'il vienne prêcher nos habitans, et il verra si sa tête restera long-tems sur ses épaules. . . . Les lâches courtisans, ne sachant que manger, boire et digérer, voudroient que les évêques belgiques se fissent assassiner par le peuple, pour ramener l'impiété et la tyrannie ? . . . Rien n'égale la haine que je commence à concevoir contre la Cour de Rome. Vous me direz que le pape ne sait rien de cela, et qu'il laisse parler son caporal qu'il méprise. . . . Cela ne nous suffit pas ; il faut faire taire ce caporal, et le mettre dans l'ordre. . . . Oh les pauvres gens qui ne voyent pas encore les événemens qui se préparent, et auxquels le passé le plus lumineux ne peut servir de leçon pour l'avenir. O stulti et tardi corde ad credendum ! » Il est vrai que Feller ajoute en marge de cette apostrophe violente : « Non, le pape n'est pour rien dans cette affaire, tout au contraire, j'en ai des apparences positives. »

Feller désirerait tant demeurer dans son pauvre quartier avec ses bêtes et ses pommes de terre, mais les affaires sont toujours incertaines. Dans une lettre du 1^{er} septembre, il remercie sans doute les gens de la maison qu'il habite à Liège pour les attentions qu'ils ont eues pour ses affaires, il les prie de boire un bon coup de vin à sa santé en mangeant une de ces bonnes salades de toutes les couleurs, cela le réjouirait à vingt lieues. Le 7 septembre, il informa le même ami qu'il venait de recevoir l'antique « bibiche » que celui-ci avait soigné pendant cinq mois. Le fidèle animal avait henni de plaisir en entendant la voix de son maître, le cardinal et toute la société étaient très touchés de son amour des bêtes. Feller avait l'intention de faire une course rapide à Liège. Il se promettait merveille de la marche des braves paysans brabançons et recommanda à son ami de vendre ou d'échanger les actions de la banque de Vienne. « Léopold touche à une entière destruction. Garre (sic) à ceux qui n'auront pas écouté mes prédictions ». Le 8 septembre, il écrivit au nonce de Cologne :

« . . . Oh venez voir la piété de notre peuple, le spectacle de nos églises et de nos touchantes processions et vous tremblerez pour le sort de nos